

11/3/46

UNE BELLE MANIFESTATION

M. André Gide à l'Université Fouad Ier

M. André Gide, fait-il samedi après-midi à l'Université Fouad Ier, une visite dont le souvenir restera inoubliable dans la mémoire de ses étudiants. Ce célèbre écrivain avait accepté de parler pour les élèves de la section de français de la Faculté des Lettres. C'est devant un public intime, réuni dans un des amphithéâtres, que M. Gide prit la parole. De plus, M. Jouquet, le Dr. et Mme Taha Hussein bey y assistèrent, ainsi que le personnel dirigeant et le corps enseignant.

La formule adoptée était, que M. le professeur Guyon, titulaire de la chaire de littérature française, poserait des questions à M. Gide. La première d'entre elles eut pour thème une foule de souvenirs littéraires dans l'esprit de l'auteur: il s'agissait des romans d'Herédia et de Mallarmé. Pour un temps, l'auditoire fut plongé dans l'atmosphère intellectuelle qui baigna la jeunesse d'André Gide, celui-ci fut naturellement amené à parler de ses débuts d'écrivain, il a eu l'impression qu'il n'aurait pas pour sa génération, en fait aucun de ses livres n'a commencé par un succès. Il sentait qu'il composait pour des jeunes gens à venir. A propos des salons de Herédia et de Mallarmé que Gide a fréquentés ont exercé sur lui. Les salons, que l'influence que les deux poètes ont exercé sur lui. Les salons: tels que Banville et Leconte de Lisle opéraient alors un ascendant sur les plus jeunes, que l'on ne rencontre plus de nos jours. Des mouvements littéraires se formaient dans des salons. C'est là qu'André Gide rencontra Verlaine auquel il voue une profonde admiration. Il considère que ce poète, bien qu'aux antipodes de Mallarmé, a joué également un rôle sur les jeunes écrivains de son temps. Gide se remémore avec émotion les trois rencontres qu'il a eu avec lui. Le grand romancier expliqua l'origine de ces deux influences, à première vue contradictoires. Dans la littérature française il existe des courants parallèles: l'un et la poésie - Mallarmé, représentant le premier et Verlaine le second, par sa poésie d'une musicalité prodigieuse. Le premier contact de Gide et de ce poète eut lieu à l'hôpital où ce dernier, faisait une cure de désinfection, son ami Pierre Louys plus audacieux que lui l'entraîna dans cette visite, et eut raison de sa timidité. Son camarade publia le récit de cette rencontre avec une grande authenticité. Verlaine leur confia ses projets d'écrire dans un journal et son espoir de gagner quelque argent. Gide vit Verlaine pour la deuxième fois à la fin d'un banquet, où il surgit dans un état d'ivresse. Au cours de cette fête, c'est toujours Pierre Louys qui le présenta à des personnalités littéraires, le faisant sortir de sa réserve habituelle. André Gide fut frappé par l'aspect de Verlaine: cette tête de Socrate marquée par le génie. A une autre reprise il vit le poète, derrière le Panthéon, coiffé par des écoliers, celui-ci était dans un état déplorable et d'une tenue très négligée; il n'avait pas de ceinture et il était obligé de tenir son pantalon à la main. Il paraissait traité par les gamins. L'on voit que Verlaine était bien loin de la dignité de Mallarmé.

Gide approuve la pensée émise

par Verlaine: "Nous ressemblons tous à notre buste". C'est-à-dire que beaucoup d'écrivains se camouflent, jouent leur personnage.

Mallarmé était un homme simple, un petit professeur, il n'avait pas à se préoccuper d'argent comme Verlaine. Gide souligne que la question pecuniaire joue un grand rôle dans la carrière littéraire. Lui-même ainsi que Regnier, Louys et quelques autres écrivains contemporains n'eurent pas à travailler pour vivre et purent consacrer à leur art. André Gide nous rapporte qu'il avait fondé avec des camarades une revue hebdomadaire, "Le Centaure", ils furent scandalisés le jour où l'un d'entre eux parla de ne plus faire de la littérature gratuite. Il considéra ce fait comme une chose purement d'ont on ne devait pas tirer un profit, tout au plus par le journalisme. Ce souci du désintéressement était dû à l'influence de Mallarmé. Barrès aussi se présenta comme un pur littérateur. Ce mouvement laisse l'impression de tourner le dos à la vie. Les premiers livres de Gide ne se vendaient pas et il ne s'en souciait pas. Il rapporte à ce sujet ce détail amusant: sa mère avait, à ce moment là, dans son livre de comptes, écrit dans les dépenses intitulé frais de carrière.

M. Guyon interroge André Gide au sujet des "Nourritures Terrestres" par lequel est écritain a exercé une influence considérable sur la génération qui l'a succédé. Il considère que la pratique est essentielle pour éclairer l'oeuvre. Ce fait est bien une réaction contre la littérature de son époque et toutes les contraintes sociales. Son camarade de classe Louis Duménil avait contribué à lui faire penser à son prochain. Comme chez Mallarmé, sa littérature est éclairée de la vie. C'est ainsi qu'il ne fait allusion dans ses oeuvres ni à l'affaire Dreyfus ni à ses fonctions de maître en Normandie. Il sentait qu'il n'avait pas reçu une mission pour poser des questions politiques de son temps.

André Gide exprime la satisfaction qu'il a éprouvée à être au milieu des étudiants égyptiens. Il s'y est senti tout à fait à l'aise, ce qui ne lui arrive pas dans une vraie conférence.

Le Dr. Taha Hussein bey remercia est homme éminent, en tant que le plus ancien étudiant présent de la Faculté Fouad. Il rendit grâce au nom de tous, à la simplicité et à la gentillesse avec laquelle M. Gide a accepté de parler pour les étudiants. La renommée de ce grand romancier français est en train de se répandre parmi le public égyptien grâce aux traductions qui sont faites de ses oeuvres.

P.B.

Egypte
Le Caire - 8
11 mars 1946

Visite du 9 mars
à l'Université

100